

# L'amour et son importance dans le monde

Conférence de Rudolf Steiner à Zurich, le 17 décembre 1912

Dans GA 143 – « Trois voies vers le Christ – Chemins de l'âme »

© Éditions Anthroposophiques Romandes 2001 – Traduction Didier Journaux

Conférences aux membres de la Société Anthroposophiques - Notes d'auditeurs

Nous avons dit qu'au moment actuel de notre évolution nous devons acquérir ce que l'on peut appeler une compréhension de l'impulsion christique. Nous nous demandons peut-être ce qu'il adviendra de la personne qui n'en a jamais entendu parler, et qui n'a même jamais entendu parler du Christ. Devra-t-elle perdre le bénéfice de l'impulsion christique parce qu'elle n'a pas entendu parler du Christ ? Pour que la force christique descende dans son âme, doit-elle avoir une connaissance théorique de ce que l'on appelle l'impulsion christique ? Pour jeter de la lumière sur cette question, examinons notre vie entre naissance et mort.

Dans notre première enfance, peu après la naissance, nous sommes à moitié endormis. Nous avons alors encore à apprendre à nous ressentir nous-mêmes comme Moi, à nous trouver être Moi. Au cours de notre vie terrestre notre vie psychique est continuellement enrichie en accueillant tout ce qui nous est communiqué par notre Moi. Cette vie atteint donc sa plus grande richesse, sa plus parfaite maturité, à l'approche de la mort. Alors la grande question est celle-ci : Que devient notre vie psychique lorsque notre corps physique dépérit ? Une caractéristique propre à notre vie physique et psychique est qu'au fur et à mesure que la mort approche, l'expérience de la vie et la connaissance de la vie que nous portons en notre âme continuent à s'accroître. Mais en même temps nous perdons de plus en plus certaines qualités et nous en acquérons d'autres, qui varient d'une personne à l'autre. Dans notre jeunesse nous accumulons les connaissances, l'expérience de la vie ; nous nourrissons des espérances dont nous ne pourrions réaliser la plupart que plus tard. Au fur et à mesure que nous avançons en âge nous commençons à aimer la sagesse de la vie. L'amour de cette sagesse n'est pas égoïste, car il croît au fur et à mesure que la mort approche. Il croît à mesure que décroît la perspective d'en tirer profit. Nous aimons de plus en plus cette substance de l'âme. La science spirituelle peut devenir tentatrice en nous apprenant que notre prochaine vie dépendra de l'étendue de la sagesse que nous aurons acquise dans celle-ci. En effet, elle peut susciter en nous une bonne part d'égoïsme, que nous emportons de cette vie, ce qui présente un certain danger. La science spirituelle peut devenir une tentatrice pour l'âme qui a l'idée de la mettre au service du mal. C'est ainsi qu'elle nous tente. C'est dans sa nature. On peut observer que l'amour de la sagesse quotidienne se manifeste un peu comme la floraison de la plante, qui attend d'être mûre pour cela. On peut ainsi observer l'apparition d'un amour pour quelque chose qui est en nous-mêmes.

On a souvent essayé d'élever l'impulsion de cet amour qui est en nous-mêmes. Nous voyons les mystiques, par exemple, s'efforcer de transformer la tendance à l'égoïsme en amour de la sagesse, et laisser celui-ci rayonner en une belle lumière. En approfondissant leur propre vie psychique, ils recherchent l'étincelle divine en eux-mêmes, ils cherchent à ressentir leur Moi supérieur dans cette étincelle divine. En développant sa sagesse, on ne fait que former le germe de sa prochaine vie. C'est comme la graine que la plante a produit au cours d'une année. La sagesse reste, comme la graine. Nous passons par la porte de la mort et le noyau spirituel essentiel, qui est alors mûr, est le germe de la vie terrestre suivante. On peut le déceler, on peut devenir mystique et prendre pour une étincelle divine, pour quelque chose d'absolu, ce qui n'est que le germe de la vie terrestre suivante. On l'interprète ainsi parce qu'on est gêné de s'avouer que ce germe spirituel n'est pas ce qu'on est soi-même. Maître Eckart et Johannes Tauler <sup>1</sup> l'appellent le dieu en nous-mêmes parce qu'ils ne

savent rien de la réincarnation Si nous tenons compte de la loi de la réincarnation nous voyons, d'une façon générale et dans les circonstances particulières, l'importance de l'amour dans le monde. Nous comprenons sous le nom de karma ce qui, dans une vie terrestre, est la cause d'effets qui se manifesteront dans la vie terrestre suivante. Mais, en tant qu'êtres humains terrestres, nous ne pouvons pas vraiment parler de l'amour qui comporte un acte fait par amour, et de sa compensation, comme d'une cause et son effet. Là où il s'agit d'un acte et de sa compensation, il s'agit de quelque chose qui n'a rien à voir avec l'amour. Les actes accomplis par amour ne demandent pas une compensation dans la vie terrestre suivante.

Imaginons, par exemple, que nous travaillions pour de l'argent. Mais il peut aussi nous arriver de travailler sans plaisir, pour éteindre une dette au lieu d'en retirer de l'argent. Nous pouvons nous représenter un travailleur ayant déjà dépensé ce qu'il gagne par son travail. Il aimerait mieux ne pas avoir de dettes, mais il en a et ainsi il doit travailler pour les payer. Etendons maintenant cet exemple à notre activité en général : tout ce que nous faisons par amour se dévoile comme étant le paiement d'anciennes dettes ! Vu par l'investigateur occulte, au lieu d'être suivi de sa récompense, ce que nous faisons par amour est fait en compensation de biens déjà dépensés. Les actes que nous accomplissons gratuitement, par un amour pur, véritable, sont les seuls dont nous ne tirerons aucun bénéfice à l'avenir. On pourrait être consterné par ce fait. Par bonheur, nous n'en savons rien dans notre conscience habituelle. Mais nous le savons dans notre subconscient, et c'est pour cela que nous agissons si peu volontiers par amour. Voilà pourquoi il y a si peu d'amour dans le monde. Nous sentons instinctivement que notre Moi ne retirera rien à l'avenir de ce que nous faisons par amour. Il faut qu'une âme soit très avancée dans son évolution pour aimer accomplir par amour des actes dont elle ne tire rien pour elle-même. L'humanité n'est mue que par une faible impulsion dans ce sens. Mais l'occultisme donne le moyen de développer en soi des impulsions vigoureuses qui poussent à agir par amour.

Notre égoïsme ne retire rien de ce que nous faisons par amour, mais le monde n'en bénéficie que plus. L'occultisme nous apprend que l'amour est pour le monde ce que le Soleil est pour la vie extérieure. S'il n'y avait plus d'amour dans le monde nos âmes ne pourraient plus se développer. L'amour est le soleil moral du monde. Nous nous intéressons aux fleurs qui poussent dans les prairies, elles nous donnent du plaisir. Alors, ne serait-il pas absurde de désirer que le Soleil disparaisse du monde ? Transféré dans le domaine moral, cela veut dire qu'il faut donner un développement salutaire aux rapports sociaux. On agit sagement en déversant tout l'amour que l'on peut sur la terre. Ce n'est qu'en propageant l'amour sur la terre que nous agissons sagement, intelligemment.

Que nous apprend la science spirituelle ? Elle nous apprend les faits de l'évolution terrestre. Elle nous parle de l'Esprit de la terre, de la surface terrestre et de ses changements, de l'évolution du corps humain, etc. Nous en obtenons une connaissance exacte de l'évolution. Quel sens tout cela a-t-il ? Que veut dire ne rien vouloir savoir de la science spirituelle ? Cela veut dire que l'on ne s'intéresse pas à ce qui existe dans le monde. Car, si on ne connaît pas Saturne, si on ne veut pas connaître la nature du Soleil et de l'ancienne Lune, on ne connaît pas non plus la Terre.<sup>2</sup> Ne pas s'intéresser au monde, c'est de l'indifférence, de l'égoïsme pur. Il est de notre devoir d'êtres humains de nous intéresser à tout ce qui existe. Nous devons désirer et aimer la présence du Soleil avec son énergie créatrice, son amour du salut de la Terre et de nos âmes. L'étude du devenir de la Terre est le germe spirituel de l'amour du monde, car une science spirituelle sans amour serait dangereuse pour l'humanité. Mais ce n'est pas prêcher l'amour qu'il faut. L'amour se répandra à travers le monde comme il doit le faire si nous répandons la connaissance des choses spirituelles. La science spirituelle et les actes faits par amour, les faits accomplis par amour, ne doivent faire qu'un tout.

L'amour physique est la source de la créativité, de la fécondité. Sans l'amour physique il n'y aurait plus rien de physique sur la terre, dans l'évolution rien de spirituel ne naîtrait sans amour spirituel. Lorsque nous aimons, cultivons l'amour, des forces régénératrices, créatrices se déversent dans le monde. Faut-il nous le prouver par le raisonnement ? Des forces créatrices ont dû se déverser dans le monde avant que nous n'existions avec notre raisonnement. Assurément, en tant qu'êtres égoïstes

nous pouvons soustraire les forces créatrices à l'avenir. Mais nous ne pouvons effacer ce que nous avons déjà fait par amour, ni les forces créatrices du passé. C'est aux actes d'amour du passé que nous sommes redevables de notre existence. Plus cela nous a rendus forts et plus nous sommes redevables au passé. Tout l'amour que nous pouvons manifester paie la dette que nous avons contractée du fait de notre existence. Cela nous permet de comprendre les activités d'une personne très évoluée : elle a des dettes plus lourdes que les autres envers le passé. C'est faire preuve de sagesse que de payer ses dettes par des actes accomplis par amour. L'impulsion qui pousse à agir par amour croît au fur et à mesure que l'on s'élève spirituellement. La sagesse seule n'y suffit pas. Nous pouvons nous faire une idée de l'importance de l'amour dans les affaires du monde comme ceci : l'amour nous rappelle toujours les dettes que nous avons contractées par nos vies passées. Mais nous ne tirons rien de ce que nous faisons par amour, de même que le paiement de nos dettes ne nous donne rien pour l'avenir. Nous sommes obligés de laisser dans le monde ce que nous y avons fait par amour, et qui est inscrit dans le devenir spirituel du monde. Nous ne devenons pas meilleurs en agissant par amour, nous ne le devenons que par nos autres actes. Mais le monde est enrichi par ce que nous faisons par amour, car l'amour est la force créatrice du monde.

Il y a dans le monde deux autres puissances en plus de l'amour. Comment les comparer à l'amour ? L'une de ces puissances est la force, le pouvoir et l'autre est la sagesse. Pour le pouvoir on peut parler de moindre puissance, de plus de puissance, d'omnipotence. Il en est de même de la sagesse : elle aussi a ses degrés jusqu'à l'omniscience, la parfaite sagesse. Mais il ne serait pas juste de parler, dans le même esprit, de degrés dans l'amour. Qu'est-ce que l'amour absolu ? L'amour envers toutes les créatures ? On ne peut pas parler de gradation dans l'amour comme on parle de gradation du savoir ou du pouvoir, culminant dans l'omniscience ou l'omnipotence. Si nous suivons cette gradation, notre nature devient plus parfaite. Mais il n'en est pas de même si nous aimons un être ou un plus grand nombre d'entre eux. Cela n'a rien à voir avec la perfection de notre nature vue sous le même angle. L'amour de tout ce qui vit n'est pas comparable à l'omnipotence. Le concept de grandeur, de gradation, n'est pas approprié à l'amour. Pouvons-nous attribuer l'omnipotence à l'Être divin qui œuvre d'un bout à l'autre du cosmos ? L'opinion basée sur le sentiment doit rester muette à ce sujet. Si Dieu était tout-puissant, tout ce qui a lieu serait son œuvre, et alors la liberté humaine ne serait pas possible. L'omnipotence de Dieu exclurait l'existence de la liberté humaine. Si l'être humain peut être libre, la toute-puissance de la divinité est indubitablement inexistante.

La divinité est-elle omnisciente ? Dans ce cas nous devrions nous efforcer de devenir omniscients, puisque notre but le plus noble est de nous rendre semblables à Dieu. La sagesse absolue est-elle donc le bien suprême ? Dans ce cas, un abîme s'ouvrirait à chaque instant entre nous et le Dieu doté de la sagesse absolue. Nous serions conscients de cet abîme à chaque instant s'il était vrai que Dieu possède le bien suprême, la sagesse absolue, tout en nous la refusant. La qualité la plus essentielle de la divinité n'est ni l'omnipotence ni l'omniscience. C'est l'amour, la qualité qui ne connaît pas de gradation. Dieu est la plénitude d'amour, l'amour pur et simple, Il est pour ainsi dire la substance de l'amour. Dieu est l'amour pur et simple et non l'omniscience ou l'omnipotence. Dieu a gardé l'amour bien qu'il ait partagé la sagesse et la puissance avec Lucifer et Ahriman. Il a partagé la sagesse avec Lucifer et la puissance avec Ahriman afin que l'être humain soit libre et puisse progresser sous l'influence de la sagesse.

Si nous recherchons la base de tout ce qui est créatif, nous arrivons à l'amour. L'amour est à la base de tout ce qui est vivant. Au cours de l'évolution c'est une autre impulsion qui amena les êtres à avoir de plus en plus de sagesse et de puissance. La perfection est atteinte au moyen de la sagesse et de la puissance. Mais le développement de la sagesse et de la puissance se modifie, comme le montre le cours de l'évolution de l'humanité. Après une évolution graduelle de cette dernière, l'impulsion christique y pénétra par le Mystère du Golgotha. Ainsi l'amour n'est pas venu dans le monde par bribes, mais, au contraire, il se déversa dans l'humanité comme un don de la divinité. Il était prêt et se déversa d'un coup dans l'humanité. Il nous est donc loisible d'en absorber l'impulsion peu à peu. L'impulsion divine de l'amour, dont nous avons besoin, fut une impulsion unique.

Le véritable amour ne peut être diminué ou augmenté. Il a une tout autre nature que la sagesse ou la puissance. Il n'éveille aucune espérance au sujet de l'avenir. Il est un acompte sur les dettes du passé. Le Mystère du Golgotha a aussi ce caractère dans l'évolution universelle. La divinité avait-elle donc une dette envers l'humanité ?

En fait, l'influence luciférienne introduisit un certain élément dans l'humanité, ce qui exigea que quelque chose fut retiré de ce que celle-ci possédait. L'élément introduit amena une décadence à laquelle le Mystère du Golgotha s'opposa en nous donnant la possibilité de payer, peu à peu, toute la dette. Le Mystère du Golgotha n'eut pas lieu pour le rachat des péchés commis au cours de l'évolution. Il eut lieu pour équilibrer ce qui était entré dans l'humanité du fait de Lucifer. Imaginons une personne qui ne connaît même pas le nom du Christ Jésus, qui ne sait rien de ce qui est relaté par les Evangiles. Mais supposons qu'elle connaisse la différence fondamentale entre, d'une part le caractère de la sagesse et de la puissance et, d'autre part de l'amour. Cette personne est chrétienne dans le vrai sens chrétien, même si elle ne sait rien du Mystère du Golgotha. On est chrétien si on connaît assez l'amour pour savoir qu'il existe pour le paiement de dettes et qu'il n'est d'aucun avantage pour l'avenir. Comprendre la nature de l'amour, c'est être chrétien. Tout en connaissant la théosophie<sup>3</sup>, y compris le karma et la réincarnation, on peut être très égoïste si on ne s'approprie pas en plus l'impulsion de l'amour, l'impulsion christique. Celle-ci est nécessaire pour combler le fossé d'égoïsme de la théosophie. On retrouve son équilibre en comprenant l'impulsion christique. La théosophie nous est enseignée à notre époque parce que l'humanité en a besoin. Mais, si on cultive la théosophie sans l'impulsion christique, il y a un grand danger. Par la théosophie sans l'impulsion de l'amour on augmente encore son égoïsme. Il ne faut pas en conclure qu'il ne faut pas cultiver la théosophie, mais il faut savoir que la compréhension de la substance de l'amour doit en faire partie.

Que s'est-il passé au Mystère du Golgotha ? Nous savons que Jésus de Nazareth naquit, se développa comme le relatent les Evangiles, et qu'il reçut le baptême au Jourdain au cours de sa 30<sup>e</sup> année. Dès lors le Christ vécut 3 ans dans le corps de Jésus de Nazareth et accomplit le Mystère du Golgotha. Beaucoup de personnes croient qu'il faut se représenter ce Mystère comme ayant un caractère aussi humain que possible. Elles croient que c'est un fait à placer sur la terre, un fait terrestre. Or, il n'est pas cela. Pour le voir tel qu'il s'est déroulé sur la Terre, il faut le regarder des mondes supérieurs.

Reportons-nous au début de l'évolution de la terre et de l'humanité. L'être humain possédait alors certaines forces spirituelles, mais Lucifer l'attaqua. A ce moment-là, pourrait-on dire, les dieux du progrès cédèrent leur omnipotence à Lucifer pour que l'être humain puisse acquérir la liberté. Malheureusement, ce dernier s'enlisa plus profondément dans la matière que les dieux du progrès ne l'avaient prévu, il leur échappa, tomba plus bas qu'ils ne le voulaient. Comment les dieux du progrès pouvaient-ils faire remonter l'homme jusqu'à eux ? Pour le comprendre il faut se tourner vers le domaine des dieux, et non vers la terre. Agissant pour les dieux, le Christ accomplit l'acte qui doit permettre à l'être humain de remonter à leur niveau. Le fait de Lucifer était un fait du monde suprasensible, le fait du Christ se déroula à la fois dans le monde suprasensible et dans le monde sensible. Un être humain n'aurait pu l'accomplir. Le fait de Lucifer se déroula dans le monde suprasensible, et le Christ descendit sur la Terre pour y accomplir son acte ; l'humanité a été le témoin de ce fait. Le Mystère du Golgotha fut un fait des dieux, l'affaire des dieux, à laquelle l'humanité assista. La porte du Ciel s'ouvrit et le fait des dieux en projeta la lumière. C'est le seul fait entièrement suprasensible à s'être déroulé sur la Terre. Il n'est pas étonnant que ceux qui ne croient pas au monde suprasensible ne puissent croire à l'acte du Christ. L'acte du Christ fut un fait des dieux, qu'ils accomplirent en leur propre faveur. Le Mystère du Golgotha doit son éclat et sa signification particulière au fait que les êtres humains furent invités à y assister. On ne trouve pas de témoignage historique de ce Mystère, parce que les êtres humains n'en ont vu que le côté extérieur. Les Evangiles, au contraire, sont des transcriptions de visions du monde suprasensible. Il est donc logique de les renier si on ne croit pas au suprasensible.

D'un certain point de vue, le fait du Mystère du Golgotha est l'un des événements les plus sublimes du monde spirituel. L'action de Lucifer s'est, déroulée à une époque où l'humanité participait encore au monde suprasensible. Par contre, celle du Christ se déroula au milieu de la vie matérielle. Ce fut un acte physique-spirituel. Nous pouvons comprendre l'action de Lucifer en faisant une investigation du monde avec une grande sagesse, mais aucune sagesse ne suffit pour comprendre le Mystère du Golgotha. Nous pouvons posséder toute la sagesse du monde et trouver quand même le Mystère du Golgotha incompréhensible. Il faut l'amour pour comprendre le Mystère du Golgotha, on ne peut le comprendre que si l'amour se déverse dans la sagesse et en revient, si on développe l'amour de la sagesse en vue de la mort. Lorsque nous passons par la porte de la mort nous avons besoin de l'amour uni à la sagesse. Sans sagesse unie à l'amour nous mourons. Pourquoi avons-nous ce besoin ? La philosophie est l'amour de la sagesse. L'ancienne sagesse n'était pas de la philosophie parce qu'elle était née de la révélation et non de l'amour. Il n'y a pas une philosophie de l'Orient mais bien une sagesse de l'Orient. En tant qu'amour de la sagesse, la philosophie est apparue dans le monde avec le Christ, elle y est entrée par l'impulsion de l'amour. C'est à travers l'impulsion christique qu'elle est entrée dans le monde, maintenant nous devons appliquer l'impulsion de l'amour à la sagesse elle-même.

Le clairvoyant obtenait l'ancienne sagesse par la révélation, ce fait est exprimé par les paroles sublimes de la prière originelle de l'humanité : *Ex Deo nascimur, nous naissons de Dieu.* Voilà l'ancienne sagesse. Mais le Christ, qui descendit des mondes spirituels, unit la sagesse à l'amour. Celui-ci vaincra l'égoïsme, c'est sa raison d'être, mais il doit être offert indépendamment, librement d'une personne à une autre. C'est ainsi que l'ère de l'amour commença en même temps que l'ère de l'égoïsme. Le point de départ du cosmos, c'est l'amour, mais c'est de lui-même que l'égoïsme se développa. Néanmoins, avec le temps, l'impulsion christique, l'impulsion de l'amour vaincra l'élément séparateur qui a pénétré dans le monde. Peu à peu nous pourrions acquérir notre part de cette force d'amour. Nous sentons l'amour se déverser dans nos cœurs en entendant les paroles grandioses du Christ : « Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »<sup>4</sup> L'amour uni à la sagesse résonne de même dans l'ancienne sentence rosicrucienne : *In Christo morimur, nous mourons dans le Christ.*

L'être humain avait été destiné par Jéhovah à avoir une âme-groupe, et à être graduellement imprégné d'amour par les liens du sang. En tant que personnalité, l'être humain vit à travers Lucifer. Il y a donc, à l'origine, une union des êtres humains, puis leur séparation par le principe luciférien qui introduisit en eux l'égoïsme et l'indépendance. L'égoïsme a amené le mal dans le monde ; c'était nécessaire, car on ne peut concevoir le bien en l'absence du mal. Le mal nous met en mesure de développer l'amour par la victoire sur nous-mêmes. Et c'est le Christ qui apporta à l'être humain, sombrant dans l'égoïsme, l'impulsion à se dominer et, ainsi, à développer la force nécessaire pour vaincre le mal. Les faits christiques amènent la réconciliation de ceux qui ont été séparés par l'égoïsme. Parlant des actes accomplis par amour, le Christ a prononcé ces paroles qui expriment la vérité dans son sens le plus profond : « ...toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites »<sup>5</sup>. Le fait divin de l'amour a reflué vers le monde terrestre, et peu à peu il se déversera dans notre évolution. En dépit de nos forces déclinantes il revivifiera spirituellement l'évolution, car elle eut pour point de départ non pas l'égoïsme, mais l'esprit de l'amour : *Per spiritum sanctum reviviscimus, nous ressuscitons par le Saint-Esprit.*

Notre avenir ne consistera pas seulement en amour, car notre but terrestre le plus digne d'effort est de nous améliorer spirituellement. Je l'ai esquissé au début de mon Drame-Mystère *L'Epreuve de l'âme*<sup>6</sup>. Mais, si nous comprenons les faits de l'amour, nous ne dirons jamais que nos efforts pour nous améliorer sont désintéressés. Notre évolution doit fortifier et vivifier notre nature, notre personnalité. Or, nous ne devons juger notre valeur pour le monde que par ce que nous faisons par amour, et non par ce que nous faisons pour notre propre progrès. Il ne faut se faire aucune illusion à ce sujet. Si on cherche à suivre le Christ sur la voie de l'amour, vers la sagesse, la sagesse mise au service du monde n'est utile qu'imprégnée d'amour.

La sagesse baignée dans l'amour, qui permet au monde de progresser et en même temps le mène au Christ, exclut le mensonge. Le mensonge est fils de l'égoïsme. Il est le contraire des faits, et si on se plonge dans les faits avec amour on ne connaît pas le mensonge. En trouvant le chemin qui, par l'amour, mène à la sagesse, nous sommes imprégnés de la force croissante de nous dominer, de l'amour désintéressé. C'est ainsi que l'on devient une personnalité libre. Le mal était comme un souterrain dans lequel a pénétré la lumière de l'amour ; elle fit découvrir la signification du mal et son rôle dans le monde. La lumière est devenue perceptible grâce aux ténèbres, seul un homme libre peut être un vrai chrétien.

*Question concernant le pieux mensonge.*

Réponse de Rudolf Steiner : La dissimulation d'un fait, un pieux mensonge, est toujours quelque chose de compliqué. Un pieux mensonge fait par amour peut représenter une nécessité et peut sembler — tout au moins au début — une bonne solution, mais en même temps il est une forme de liaison très compliquée. Par un pieux mensonge, nous nous lions karmiquement à la personne concernée, à sa faiblesse pour être précis. Plus tard nous aurons à nouveau à faire à la même personne, et nous devons à nouveau lui dire la vérité. C'est cette vérité, cette fois-ci très peu sympathique, qui compensera le facteur de développement. Il est bon que ce soit ainsi car, si nous sommes obligés dans une situation donnée, à un pieux mensonge, c'est un fait karmique, donc égoïste ; car un pieux mensonge, en tant que tel, est une action égoïste, qui n'a aucun lien avec l'amour. Car un brin d'intelligence lui est nécessaire. Ce n'est pas par décision d'amour qu'il se fait. Comme nous le voyons, la science spirituelle éclaire très profondément et dans tous les détails les cœurs humains.

---

<sup>1</sup> Maître Eckart, 1260-1327, dominicain théologien et mystique allemand ; il a enseigné la théologie à Strasbourg, il fut le maître du mouvement mystique rhénan ; accusé d'hérésie par l'évêque de Cologne.

Tauler Jean (1300-1361), théologien, mystique et prédicateur alsacien. Dominicain, élève de Maître Eckhart. Il a enseigné un mysticisme austère et le renoncement à soi-même. Il a probablement fait ses études à Cologne et a séjourné à Bâle. Il conseillait les Amis de Dieu. Remarquable prédicateur.

<sup>2</sup> Voir « La science de l'occulte » Éditions Triades – Éditions Novalis - Éditions Anthroposophiques Romandes,  
ou « Chronique de l'Akasha » Éditions Anthroposophiques Romandes

<sup>3</sup> En 1912, Steiner n'utilisait pas encore le mot « Anthroposophie »

<sup>4</sup> Matthieu 18, 20.

<sup>5</sup> Matthieu 25, 40.

<sup>6</sup> Rudolf Steiner, « L'épreuve de l'âme », le 2ème des Drames-Mystères, GA 14, Éditions Triades